

LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur.

9eme ANNEE, No. 220.

OTTAWA, JEUDI 5 JANVIER 1888.

LE NUMERO : 2 CENTS.

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....\$4.00

en dehors de la ville.....3.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....\$1.00

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL

OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St Patrice

414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 5 Janv. 1888

Vu la fête de l'Épiphanie, Le Canada ne paraîtra pas demain.

"L'Electeur", organe de M. Mercier, commence à préparer ses lecteurs pour leur faire goûter le fruit de 4 pour cent que son chef négocier à New-York, vu l'échec subi dans sa tentative d'emprunter à 3 1/2 pour cent.

On communique maintenant en chemin de fer de Nico et à Drummondville, et l'on en fera bientôt autant de Fraserville (rivière de Loup) à Edmondston, dans le Nouveau-Brunswick.

Les officiers de l'armée du salut, arrêtés dernièrement à Québec sous accusation d'être une nuisance publique, subiront leur procès, le 10 avril prochain, devant la cour de banc de la reine. Il est entendu que l'armée du salut ne paraîtra pas à Québec d'ici à ce procès.

"Le Journal de Québec" est entré dans sa quarante-cinquième année d'existence, le 1er janvier. Nous offrons à notre confrère nos félicitations et nos meilleurs souhaits. Le même "Journal" laisse entrevoir que la grève des typographes de Québec, si ceux-ci persistent dans leurs exigences, pourrait le forcer de suspendre temporairement sa publication. Il prétend que les typographes n'ont pas en général raison de se plaindre, et qu'ils pourraient être les premiers à souffrir de leur grève.

La cession anticipée de la ferme Logan, et qui sera terminée à l'avenir "Parc Logan", par le gouvernement fédéral à la corporation de Montréal, contribuera tout probablement, croit-on, à l'amélioration de l'extrémité-est de cette ville. Il est probable que la ville garantira au gouvernement de faire une dépense de \$25,000 en améliorations, durant les cinq premières années de possession de cette ferme. C'est en conséquence une dépense annuelle de \$5,000.

On s'attend que de \$50,000 à \$100,000 seront dépensés avant que le "Parc Logan" soit terminé.

Le chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix, sur la rive nord du St. Laurent sera commencé le printemps prochain. L'entrepreneur est M. Beemer, ce qui lui construit à travers le chemin de fer de Québec et du lac St. Jean. M. Beemer a l'intention d'étendre le chemin de Charlevoix d'abord jusqu'à Ste. Anne de Beaupré, où se font les pénétrations, tous les étés, jusqu'à Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay. Tadoussac deviendrait alors un port d'hiver pour les steamers océaniques, et le chemin de fer de Charlevoix deviendrait, lui-même, une annexe du chemin de fer du Pacifique, ou comme un prolongement de ce dernier.

Nous souhaitons que ce beau et grand projet devienne une réalité dans un avenir prochain.

On lit dans la "Minerve":

"M. Hamon, P.S.S., directeur de l'Adoration Nocturne, a convoqué tous les membres à une nuit d'adoration exceptionnelle, le samedi, 31 décembre, à l'occasion du jubilé de Sa Sainteté. Les détails de cette réunion sont indiqués dans une lettre de M. le président. Le prédicateur a parlé sur Léon XIII et son pontificat.

LES PURS DÉMASQUÉS.

On peut voir dans le rapport condensé de la contestation de Russell, que nous publions depuis quelques jours, les nombreux actes de corruption commis par les agents du candidat libéral, M. Edwards, et notamment par l'agent Lumsden.

Mais un pur qui mérite d'être démasqué entre tous, est l'avocat E.P. Tremblay, qui a parcouru Russell, comme plusieurs autres comités,

lors des dernières élections, et qui pose un des mieux sous les dehors du patriotisme et du désintéressement. Cet avocat se montrera encore sur les hustings, et il est bon de connaître le poids de ses convictions.

Un des principaux témoins entendus dans la contestation de Russell, M. Bates, a déclaré que ce Tremblay avait reçu \$250 pour ses discours en faveur de M. Edwards.

M. Bates est un riche marchand d'Ottawa, qui a pris une part active à l'élection de Russell pour M. Edwards, et sa déclaration, relative à ces \$250, est revêtue de la solennité du serment. C'est donc un fait établi.

M. Tremblay peut avoir le droit d'exiger \$250 pour parler dans une élection. Il peut dire: je ne suis pas obligé de travailler pour rien; mais on pourra lui rétorquer une prochaine fois que son éloquence ressemble un peu à une marchandise, qui s'achète, ou se vend.

Nous n'accusons pas M. Tremblay de s'être vendu, mais le peuple, qui connaît maintenant le prix de ses discours, sera bien libre de peser désormais ceux-ci à leur juste valeur.

On lui demandera, quand il se montrera de nouveau sur un husting, s'il a reçu \$250 pour l'expression de ses convictions politiques.

Nous est avis que son éloquence perdra à l'avenir beaucoup de sa force persuasive.

UN NOUVEAU MARCHÉ DE 60 MILLIONS D'AMÈRES!

Les partisans de l'union commerciale avec les Etats-Unis croient être armés d'un argument sans pareil quand ils nous disent qu'une telle union ouvrirait aux produits canadiens un nouveau marché de 60 millions de consommateurs. Cependant, rien n'est plus vide que cet argument. Cette raison vaudrait quelque chose, si les Etats-Unis étaient un pauvre pays ne produisant pas assez pour lui-même. Mais nos voisins ne se trouvent pas dans cette position. Ils produisent, au contraire, bien plus que leur besoin, et peuvent se passer de nous.

En 1886, ils ont exporté 94 millions de livres de bœuf frais, 35 millions de livres de bœuf salé, et six ou sept millions de livres d'autres viandes sous forme de jambon, porc salé, saindoux, porc frais, bœuf en conserves, volailles, gibier, fromage, beurre, etc.

Assurément, les Etats-Unis n'ont pas besoin de nos provisions, puisqu'ils pourraient nous nourrir, eux-mêmes, sans se gêner.

Et nos voisins n'ont pas que cette classe de produits à exporter. Ils exportent aussi des céréales en immenses quantités.

Ils n'ont besoin ni de notre blé, ni de notre avoine, ni de nos autres céréales. Et nous pourrions en dire autant en matière de produits manufacturés, qui comprennent leur propre marché.

Lequel donc se réduit pour nous ce fameux marché de 60,000,000 de consommateurs, qui nous serait ouvert par une union commerciale avec les Etats-Unis?

Nos produits trouveraient chez nos voisins, sous une telle union, une concurrence ruineuse, et cette concurrence s'étendrait jusque sur le marché canadien.

LES COMPAGNIES DE PRÊT

"Le prix courant", de Montréal, parle des compagnies de prêt d'Ottawa, qu'il trouve très prospères et s'exprime comme suit à l'égard de celles qui opèrent à Montréal.

"Il fut un temps, dit-il, où la ville de Montréal aurait pu rivaliser avec cette richesse du crédit Haut Canadien mais nos sociétés de construction, la plupart entre des mains malhabiles—quelques-unes entre des mains malhonnêtes,—n'ont pu résister à la crise qui a sévi depuis 1874 jusqu'à 1879. A peine s'il en reste aujourd'hui une ou deux qui aient encore quelque vitalité; le reste a disparu ruinant à la fois les actionnaires et les emprunteurs, et, grâce à l'impéritie de leur direction, se terminant par une banqueroute désastreuse."

Quant aux compagnies de prêt d'Ottawa, "Le prix courant" attribue leur prospérité au fait que la crise a été moins aiguë, que l'engouement, le "boom" a été moins fort, que les sociétés de construction ont non-seulement survécu à la crise commerciale de 1875-79, mais prospéré d'une façon vraiment remarquable depuis cette époque.

LE DUC DE BASSANO

(Suite)

IX

Quand l'armée pénétra en Russie, le quartier général français occupa la ville de Wilna, de l'autre côté de la Prusse, ayant à sa tête le duc de Bassano. C'était Paris transporté au nord. Les représentants des puissances alliées de l'empire s'y étaient donné rendez-vous et composaient une cour dont le ministre des affaires étrangères était le pivot.

Toutes les communications de l'empereur et des cabinets aboussaient à sa personne. Sa qualité civile se doublait d'attributions de l'ordre purement militaire, et il était même à porter ce lourd fardeau. L'organisation du duché de Pologne, le maintien des relations avec l'Autriche, la Prusse et le reste de l'Allemagne occupaient conjointement avec l'envoi des troupes et l'expédition des subsistances. Il veillait sur les dernières de l'armée qui de jour en jour et de victoire en victoire, se voyaient plus avant vers Moscou. À force d'application et de dévouement, le duc de Bassano était parvenu à comprendre la grande guerre. M. Thiers lui rend cette justice. On ne saurait douter de ses aptitudes, quand on voit Napoléon le conserver dans ce poste, et pendant un redoublement de confiance à lui laisser une initiative écrasante pour un ministre moins capable.

Mais voici les revers qui se font sentir.

L'entente à Moscou (14 septembre), connue le 20 à Wilna, dit le baron Ermete et excita un redoublement d'enthousiasme. La ville entière retentissait d'acclamations joyeuses. Le duc de Bassano s'empressa d'annoncer à l'Europe entière cette grande nouvelle. Néanmoins, dans une fête donnée le 21, on lui trouva l'air inquiet, préoccupé. Il attendait de nouveaux détails. Il savait déjà que Moscou était en feu!

On dansait à Wilna, dans la soirée du 28 novembre, et le duc de Bassano avait dû paraître à ce bal. Plus la situation était grave, plus il importait que le ministre eût l'air tranquille, et même satisfait. Il était donc là, impassible, sous le regard inquisiteur des ministres étrangers, dont il maudissait tout bas la présence, parlant bien haut de la défaite de Sachén, des succès de Macdonald devant Riga... Tout à coup, il disparut; les danses cessèrent... On venait d'apprendre le désastre de la Bérésina!

Un billet de l'empereur lui était parvenu:

"Je viens de passer la Bérésina... Le froid est très-considérable; l'armée est excessivement fatiguée. Je ne perds pas un moment pour nous rapprocher de Wilna, afin de nous remettre un peu..."

Le 2 décembre, une nouvelle lettre de l'empereur, datée du 29 novembre, lui fournissait d'autres détails: "L'armée est nombreuse, mais débâchée d'une manière affreuse. Il faut quinze jours pour les remettre aux trapeaux, et quinze jours où pourra-t-on les avoir? Le froid, les privations ont débâché cette armée. Nous serons sur Wilna; pourrions-nous y tenir? Oui, si l'on peut y tenir les huit jours; mais si l'on est attaqué huit premiers jours, il est douteux que nous puissions rester là. Des vivres! Des vivres! Des vivres! sans cela il n'y a pas d'horreur auxquelles cette masse indisciplinée ne se porte contre cette ville. Peut-être cette armée ne pourra-t-elle se rallier que derrière le Niémen. Dans cet état de choses, il est possible que je crois ma présence à Paris nécessaire pour la France, pour l'empire, pour l'armée même. Dites-m'en votre avis... Je désire bien qu'il n'y ait aucun agent étranger à Wilna; l'armée n'est pas belle à montrer aujourd'hui."

Bassano avait eu le soin d'accueillir à Wilna des vivres pour cent mille hommes durant quarante jours. Les marches et les contre-marches du prince de Schwarzenberg, qui commandait le contingent autrichien, n'avaient été, depuis le début de la campagne, qu'une suite de fentes destinées à gagner du temps sans servir l'empereur; au moment où il devait s'appliquer plus que jamais à couvrir le dépôt de Wilna, duquel dépendait le salut de l'armée en retraite, il manœuvra dans une fausse direction et laissa tomber aux mains des Russes ces immenses magasins. Son corps resta intact; il servit l'année suivante contre la France.

Pour les Fêtes!

Couteaux, Fourchettes, Cabarets, Patins, Cuillères, Traineaux, Couteaux à dépêcher, Tobogga s.

Argenteries de toutes sortes en Gros et en Détail

Chez

E. G. LAVERDURE, 69 & 75 RUE WILLIAM.

B. G.

ENTREPOTS

De Douano

Non-basement du Bureau de Post

C. NEVILLE

ÉPICIER

No. 118 Rue Rideau, Ottawa.

Importe directement ses vins purs et liqueurs

Entrepôts de l'acier, 87 rue Rossier, Ottawa, 19 Nov. 1887-18

W. O. McKAY,

IMPORTATEUR DE

Vins, Liqueurs, Cigares et Tabac,

AUSSI PROPRIÉTAIRE DE

L'Hotel Richelieu,

Agent pour les Commerçants de Bois,

446 - 448 - 450, RUE SUSSEX.

Dans votre propre intérêt

AVEN D'AVOIR DE

BONS BARGAINS,

—ALLEZ AU—

NO. 512, RUE SUSSEX.

CHAUSSURES

De toutes descriptions à des prix à portée de toutes les bourses.

VENEZ! VENEZ TOUS!

Patrick Farrell,

Ottawa, 19 Nov. 1887-2m.

W. P. Fitzsimons.

Fils de feu P. Fitzsimons

Épicier,

EN GROS ET EN DÉTAIL

Coin des rues

GEORGE & WILLIAM.

Le jeune Fitzsimons s'attend d'être encouragé par les nombreux amis de son père.

Ottawa, 9 Déc. 1887-2.

Aux Amateurs

Du Sport

Nous tenons l'entrepôt le plus considérable d'armes à feu, munitions, appareils de pêche et articles de SPORT de toutes sortes. Voyez notre catalogue illustré et la liste de nos prix.

HUNTON & LIVING,

Importateurs,

334 Rue Wellington.

Entrepôt de Lard

DE

1ÈRE CLASSE

—

Lard en baril

Le lard (Moss)

Lard préparé

Long d'air

Cumberland

Fumé (L. C.)

(C. C.)

Viandes fumées

Jambons et toutes grosseurs.

Viandes enveloppées s.c. extra

Les Viandes jumées sont garanties bonnes lorsqu'elles sont expédiées. Elles devront être examinées sur réception.

Thompson & Slattery

EMPAQUETEURS DE LARD

No. 11 et 13 Rue York.

OTTAWA, CANADA.

7 12 87-1m

LE JOUR de L'AN

VINS ET LIQUEURS.

VIN DE PORT GRAHAM,

VIN DE PORT COCKBURN,

VIN DE PORT TARRAGONA

Vieux Vin Sherry de Mira, de Ivison, et de Gadi.

Vin de Gingembre de B. Brand.

Vin de Port Invalide.

Eau de Vie (Brandy), Bisquit, Dubouché et Cie, Hennessy.

Genièvre, (Gin), DeKayper, Key.

Whisky—Irlandais de Burke, Écossais, Shivar, Rye, Proof et High Wine, Coolerham et Werts, Rye Walker.

Cigares—Seul agent pour la meilleure qualité de cigares, les Regaas et les Peg Tops

JOHN CASHY,

294 et 296, RUE DALHOUSIE.

BULLETIN DU JOUR.

Le Czar de Russie a informé M. Dillanoff, ministre de l'instruction publique, de la nécessité absolue de modifier les statuts des universités.

Dans sa réponse aux pèlerins italiens, mardi, Sa Sainteté Léon XIII a déclaré que la question romaine ne devait pas être considérée comme une question purement italienne. Cette question a un caractère universel, elle concerne tout le monde catholique.

La commission des pêcheries doit se réunir, samedi, à Washington. Ce retard de quelques jours est causé par l'absence forcée d'un des commissaires.

Le Landtag prussien a été convoqué pour le 14 courant.

Le colonel Zuleff qui a repris son poste comme attaché militaire de l'ambassade russe à Vienne, dit que le czar est entièrement opposé à la guerre.

La grève des ouvriers charbonniers et des usines métallurgiques de Reading, Pa., prend des proportions colossales; on calcule que le nombre de grévistes s'élèvera bientôt à 60,000.

La tempête commencée en plusieurs endroits il y a quelques jours sur le continent européen se continue. Plusieurs chemins de fer sont bloqués arrêtant ainsi tout trafic. Plusieurs personnes sont mortes de froid.

L'Amiral Gervais vient d'être choisi comme ministre de la Marine française.

Vingt-six personnes ont été tuées et plusieurs blessées grièvement dans une collision de deux trains express sur le "Duluth State Railroad, en Angleterre.

Le Prince de Galles a donné instruction à son secrétaire privé de démentir le rapport allant à dire, qu'il fraîrait partie du comité du banquet Smith et Kilrain.

Il est question, dit-on, d'élever au prix de \$100,000, un grand monument aux policiers de Chicago tués lors de l'émeute de Haymarket

Un journal américain demande à ce propos, si l'on a au moins songé auparavant à assurer l'avenir des veuves et des orphelins laissés par ces infortunés.

Les trains réguliers ont commencé leur circulation hier sur la nouvelle ligne du Sault Ste Marie. Le grand pont international sur le Sault, a été inauguré samedi dernier.

M. l'abbé Faguy, est nommé cure de N-D de Québec.

Une lettre de Rome reçue au Palais du Cardinal Tachereau annonce cette bonne nouvelle.

Du 7 janvier au 30 juin prochain, il y aura une série ininterrompue de pèlerinages des différentes nations et différents diocèses du monde, qui accourront à Rome pour prêter sur la tombe des saints apôtres, et pour rendre hommage au vicar de Jésus-Christ.

Le 1er juillet, la commission promotrice déposera aux pieds de Sa Sainteté les dernières offrandes reçues. Ce sera une occasion favorable pour ceux qui ont été empêchés jusqu'à ce jour, de s'associer d'une façon pratique aux tributs d'hommages que reçoit de toutes parts le chef de la catholicité.

La grève des typographes, à Québec, continue. Les journaux intéressés sont disposés à faire face aux grévistes quoiqu'il leur en coûte.

Les morts les plus remarquables à Strasbourg, durant l'année 1887, sont les cardinaux Ferrieri, Caverot, Jacobini, le R. P. Beck, général dans la compagnie de Jésus, Paul Henri Féval, Mgr Catalini, Mgr A. M. Blanchet, le fameux prédicateur Beecher, de Brooklyn, les juges Wallbridge, Torrance, etc.

Pour ne parler que du Canada nommons aussi les honorables sénateurs MacMaster, Sénécal, les conseillers législatifs Gérin, Couture, les députés fédéraux Cimon, Duchesnay, Moffat, Campbell, les anciens députés Duckett, Mongenais Charlebois.

RESUMÉ TELEGRAPHIQUES

(Dép. des de cette après midi)

Condammné

St Petersburg, 5.—Un tribunal secret a condamné à mort un nihiliste bien connu, et sept prisonniers, accusés d'avoir attenté à la vie du Czar durant son voyage au pays de Danube.

Résignation

Ponluu, 5.—Goldfrey Brown, ministre des affaires étrangères, a offert sa démission qui a été acceptée. Son successeur n'est pas nommé.

Le froid

Vienne, 5.—Nous avons l'hiver le plus froid qui se soit jamais vu. Plusieurs personnes ont déjà péri par le froid. La glace est prise sur le Danube.

Le discours du Pape

Rome, 5.—On considère que le discours du Pape aux pèlerins italiens, a été un véritable tour de force de conciliation avec le gouvernement italien.

Les étudiants russes

St Petersburg, 5.—Une cour composée de professeurs des universités est à faire une enquête au sujet des récents troubles des étudiants. On croit que quatre cents étudiants, environ, seront punis.

Vois

Trenton, N. J., 5.—Mardi, durant la nuit, des voleurs sont entrés dans la chambre de Mgr Farrell et ont volé une infinité de bijoux de grande valeur.

New-York, 5.—Les vols et assauts nocturnes deviennent excessivement fréquents dans cette ville.

Arrivages

New York, 5.—Le steamer "State of Nevada", de Glasgow.

Queenstown, 5.—Le "Pennsylvania", de New-York.

Southampton, 5.—Le steamer "Alder", de New-York.

Grève

Pittsburg, 5.—Les employés de la maison Hubbard & Cie se sont mis en grève hier. L'établissement a été fermé et 300 hommes sont travaillant.

La presse russe et les lettres forgées

St Petersburg, 5.—Les journaux d'ici publient une traduction des documents forgés adressés au Czar. Le ton de la presse à l'égard de l'Allemagne est complètement changé.

Le Czar au Pape

St Petersburg, 5.—Dans son télogramme de félicitations à Sa Sainteté Léon XIII, le Czar dit qu'il veut protéger les intérêts de ses sujets catholiques.

Inondation

Madrid, 5.—On rapporte qu'une terrible inondation fait des ravages à Séville. Il y a eu six pertes de vie. Dans Malaga, les dommages causés à la propriété par les inondations, s'élèvent à \$200,000.

Retard

Constantinople, 5.—Par suite de la prise de la glace sur le Danube, et d'une forte tempête de neige en Bulgarie, la maille européenne due ici, lundi, n'est pas encore arrivée.

Un naufrage

Londres, 5.—Il est dilapidativement connu maintenant que le vaisseau qui a fait naufrage près de Waterford, Irlande, est le vaisseau américain "Alfred D. Snow", parti de San Francisco le 31 août. Le corps du capitaine a été retrouvé.

A propos de Robes

ETOFFES A ROBES

Le grand valet et le choix illimité que nous offrons en cette ligne ne saurait être surpassé. Nous avons attentivement vu à nous procurer tout ce qui est nouveau en fait

D'étoffes a Robes

et il est impossible de concevoir rien de plus complet. Il est superflu d'ajouter que les prix sont des plus avantageux. Si vous désirez épargner de l'argent, ne manquez pas de venir faire une visite à beaux yeux et vous procurer ce qu'il y a de mieux à votre choix dans tous les départements d'après nos prix les plus réduits.

Ne craignez pas de nous accorder votre entière confiance et vous vous convaincrez que l'on peut épargner de l'argent non-seulement sans un seul département mais que c'est général dans chaque branche, dans la plus large acception du mot.

N. B.—La merveille du jour. Nos

GANTS DE KID

Dans la Capitale

Les chars urbains

Lorsqu'arrive la fin d'une année et le commencement d'une autre, il est de mode de donner le résultat des affaires des diverses sociétés, compagnies, etc. Voici à peu près celui de la compagnie des chars urbains qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs : Six chars étant sur le chemin en hiver et neuf durant l'été, les recettes par jour sont en moyenne de \$11, ce qui fait \$66 par jour durant l'hiver. Ceci donne à peu près \$82,50 par jour durant toute l'année. Les chars étant en opération tous les jours à l'exception des dimanches, c'est-à-dire 313 jours dans l'année. Ce chiffre multiplié par \$82,50 donne donc \$25,822.50 comme total de recettes durant une année. Les dépenses durant la même période ne s'élevant pas à au-delà de \$9,000 la compagnie se trouve à réaliser un bénéfice clair de \$16,822.50 chaque année.

En allouant 5 cents par chaque passager sur les chars urbains dans la ville d'Ottawa, on arrive au nombre de 516,450 personnes.

Cette société qui vient de faire l'élection de ses officiers est des plus prospères. A chacune de ses réunions régulières, elle voit augmenter le nombre de ses membres qui atteint déjà le joli chiffre de 698.

Actuellement l'état financier de la société est aussi très florissant. Le montant d'argent déposé en banque de \$4,340.74, et il reste entre les mains du trésorier une balance de \$808. Il a été payé aux membres malades durant les derniers six mois la somme de \$775.50, et aux héritiers des membres décédés \$2,635.81.

Comme on le voit par ces chiffres qui sont des plus étourvés, l'Union St Thomas est digne de la place qu'elle occupe à Ottawa parmi les autres sociétés de secours mutuels.

Le soir ont lieu les élections des officiers de la société St Antoine de Paques d'Ottawa. Tous les membres sont priés d'y assister.

Le triste nouvelle de la mort de M. Jean-Baptiste Gauvreau, nous étant parvenue, hier, au moment où nous mettions sous presse, nous n'avons pu donner, et ce sujet les détails que nous nous voyons pressés de compléter aujourd'hui.

M. J. Beaurivage dont nous avons annoncé, hier, la mort soudaine, était bien connu par un grand nombre de citoyens de cette ville.

Avant 1881, M. Gauvreau était employé comme ouvrier dans les chantiers du gouvernement, où il était reconnu comme l'un des plus habiles ébénistes en même temps que son caractère jovial en faisait un ami de tous. Il partit pour le Nord-Ouest comme surveillant de travaux en rapport avec les chantiers de la compagnie de chemins de fer. Dans ces derniers temps, il était surveillant des travaux du quai de Longueuil pour le département des Travaux Publics.

Il venait de transiger avec la ville et avec le département vers les affiliés et demi, mercredi, et sortait de la banque de Montclair quand il se sentit frappé par ce que nous croyons être une hémorragie des poumons, suite d'un asthme aigu dont il souffrait depuis près de quinze mois. Il ne tarda pas à succomber et un grand nombre de ses amis du département s'empressèrent de se rendre au Victoria Chambers où on l'avait déposé temporairement afin de veiller auprès de celui qui leur fut si cher.

Les restes mortels furent transportés plus tard à la demeure de M. Landry, beau père du défunt, rue Rideau.

M. Gauvreau laisse pour dévorer sa perte une épouse éplorée et cinq enfants. Il était âgé de 50 ans.

La famille voudra bien accepter nos plus sincères condoléances dans le malheur qui vient de fondre sur elle si inopinément.

Notre religieuses (Jour des Rois) sera célébrée demain dans toutes les églises avec le cérémonial qui convient à une solennité qui occupe une si belle place dans le calendrier catholique. A la Basilique la grande messe sera chantée par Sa Grandeur Mgr Dubamel.

Le dîner annuel des membres du Chœur de la Basilique aura lieu dimanche, le 15 courant.

Six Arabes venant de Jérusalem sont arrivés en ville hier au soir. Ce matin ils ont pris leur déjeuner à l'Archevêché. Ces chrétiens Arabes sont en route pour Chicago.

Ils sont très pauvres, et qu'on leur donne des secours.

Ottawa est vraiment une ville exemplaire! Ce matin devant le magistrat de police il n'y avait pas une seule cause. Pas même un seul pochoard dans la semaine du jour de l'an.

Dimanche, à 5 heures de l'après-midi, aura lieu le dîner des orphelins à l'Orphelinat St Joseph. On prie les personnes charitables disposées à faire don de quelque chose, pour ce dîner, de bien vouloir faire parvenir les dons dans le courant de la journée de samedi, veille du banquet.

Il y aura assemblée des dames et messieurs protecteurs de l'orphelinat, à la même heure.

L'honorable sénateur Théodore Robitaille est au Russell.

MM. L. J. Riopel, député de Bonaventure, G. A. Connellier et Lucien LaSalle, du "Monde," sont aujourd'hui à Ottawa.

M. Joseph Tassé est parti ce matin pour Montréal.

Le comité des marchés s'est réuni aujourd'hui à 3 heures.

Le comité de l'aqueduc siègera ce soir à 7 30 heures.

La dernière assemblée du comité des travaux aura lieu lundi prochain.

Par suite de la rupture d'un tuyau de l'aqueduc dans le bureau de M. J. Nolin, dentiste, hier, des dommages pour une couple de cents plus tard ont été causés dans le magasin de M. Peacock, chapelier.

Sir Thomas Gratton Esmonde qui avait été retenu à Montréal par la maladie, fera sa lecture à la salle du Grand Opéra, sur la question du Home Rule, samedi soir.

Il a été décidé que la dernière séance du conseil de ville de 1887 aurait lieu jeudi prochain.

La première réunion du Conseil de 1888 a été fixée au lundi 16 courant à 11 heures de l'avant-midi, l'on procédera alors à la formation des comités pour l'année courante.

L'échevin Langevin s'habillera sur une voiture à lisses ces jours-ci.

Les courses annuelles d'Ottawa, sur la glace, auront lieu le 11 février prochain. Une somme de \$1,500 sera offerte en prix. Les entrées pour ces courses seront fermées le 10 courant. La clôture des courses aura lieu le 18 février.

Sacrifice immense, pour cette semaine seulement, dans la ligne de cravates de toutes sortes, No. 60, rue Sparks.

Mademoiselle Emma L. Bunnell, fille de M. W. T. Bunnell, confiseur de la rue Rideau, est décédée hier à l'âge de 18 ans.

Notre marché à bois est assez bien pourvu depuis que la neige en assez grande quantité pour former de beaux et bons chemins.

Le corps de musique vendredi après-midi, Jour des Rois.

Le nommé Edmond Carrière et David Mathé ont comparu hier devant le juge Lyons et ont été remis à aujourd'hui à 1 heure, alors que la cause sera instruite.

Sacrifice immense, pour cette semaine seulement, dans la ligne de cravates de toutes sortes, No. 60, rue Sparks.

Les taux réduits à l'occasion de fêtes sur les diverses lignes de chemins de fer ont cessé depuis hier.

Les nommés Edmond Carrière et David Mathé ont comparu hier devant le juge Lyons et ont été remis à aujourd'hui à 1 heure, alors que la cause sera instruite.

Sacrifice immense, pour cette semaine seulement, dans la ligne de cravates de toutes sortes, No. 60, rue Sparks.

Essayez donc la nouvelle bière allemande que nous venons de recevoir à la maison Nicolet, Petite rue Sussex.

Rond à patiner de Dey-Corps de Musique, vendredi après-midi, Jour des Rois.

L'échivain Askwith a remis ce matin entre les mains de M. Gauvreau fils, la somme de \$31, montant du chèque retiré hier par M. J. Beaurivage, quelques minutes avant son décès et dont M. Askwith avait pris charge.

La prochaine réunion de la Cour de Division aura lieu le 21 courant.

La glace qui recouvre maintenant les trottoirs a donné un nouvel essor au patinage sur les rues qui est un plus grand vogue que jamais, par suite du nombre considérable de patins qui ont été donnés pour étreunes aux jeunes garçons.

Rond à patiner de Dey-Corps de Musique, vendredi après-midi, Jour des Rois.

Le Comité de Régie de la société St Antoine de Padoue s'est réuni, hier soir, sous la présidence de M. J. D. Gareau, à la résidence de M. J. P. M. Lecourt, pour la préparation du deuxième rapport annuel de cette société.

Rond à patiner de Dey-Corps de Musique, vendredi après-midi, Jour des Rois.

INCENDIE ET ACCIDENTS

Vers les 3 heures, ce matin, les pompiers étaient appelés sur la rue de l'Eglise, entre les rues King et Rose où le feu venait de se déclarer dans une maison vacante appartenant à madame O'Connor, propriétaire d'un petit restaurant, rue Sussex. Les flammes firent de rapides progrès en peu d'instants et bientôt l'étage supérieur de la bâtisse ne présentait plus qu'un brasier ardent.

Grâce cependant aux efforts énergiques de nos braves pompiers, l'édifice fut détruit par suite malheureusement n'ait pris de plus grandes proportions. Comme la maison où le feu a originé était inoccupée, et que ses occupants d'autrefois n'avaient pas toujours joui d'une réputation sans tache, il y a tout lieu de croire que le feu de ce matin est le fait d'un incendiaire, cependant il serait téméraire d'affirmer la chose.

La bâtisse incendiée a subi de très grands dommages. Elle parait être reconstruite complètement. Elle était assurée mais pas suffisamment pour couvrir la moitié des pertes, nous a-t-on dit.

Deux regrettables accidents ont eu lieu durant ce incendie par suite de l'écroulement de la cheminée. M. Elz Pavreau, gardien de la station de feu No. 5 et M. John Corbett ont reçu de sérieuses blessures à la tête par la chute des briques. Ils sont tous deux confinés à leurs chambres et condamnés à garder le lit durant quelques jours. Tout en déplorant ce malheur, nous ne pouvons que souhaiter un prompt rétablissement à ces deux braves pompiers qui sont toujours prêts à affronter le danger lorsqu'il s'agit de sauver la propriété publique.

LES NOUVEAUX ECHEVINS

La déclaration officielle des nouveaux échevins a été faite hier à midi à l'hôtel de ville par le greffier de la cité, W. P. Lett. Son Honneur le maire était présent. La déclaration s'est faite sans être accompagnée de discours.

M. Lett déclara en premier lieu le maire Stewart élu pour 1888, sa majorité officielle étant de 316 voix. Les élus ont été déclarés officiellement : élus ont été comme suit :

Quartier Victoria—J. G. Gordon, William Hutchison, Geo. Dalgligh, Quartier Wellington—H. C. Monk, Geo. Cox, Taylor McVeily.

Quartier St George—Wm Borthwick, J. Cook Erratt, John O'Leary, Quartier By—John Honey, E. G. Laverdure, A. G. L'Use.

Quartier Ottawa—O. Durocher, S. Bingham, A. A. Adam.

Quartier New Edinburgh—John Askwith, John Roger, John Henderson.

Le Dr Parnell en apprenant que M. O'Leary était élu, manifesta le désir de demander un nouveau recensement des bulletins.

Sir John Macdonald a voté au poll No 24 lundi dernier.

COMITE DES TRAVAUX.

Ce comité s'est réuni hier soir, sous la présidence de l'échevin Hume, sous la présidence des échevins Durocher, Askwith, Borthwick, Hutchison, M. l'ingénieur de la cité Hume, et l'entrepreneur pour l'entretien de la neige.

L'ingénieur de la cité dit qu'il avait reçu un grand nombre de plaintes au sujet de la neige qui avait été mal enlevée dans les rues.

M. Hume dit qu'il a fait l'ouvrage du chemin de fer, et il ne peut pas travailler durant le jour et une foule de personnes lui objectent que l'ouvrage ne doit pas être fait par lui.

L'échevin Hume dit que lundi les citoyens pensaient beaucoup plus aux élections qu'à toute autre chose.

L'ingénieur de la cité dit que deux hommes ont été employés à enlever la neige après la forte tempête que nous avons eue.

M. Hume dit qu'il n'avait pu se procurer des hommes, mais que maintenant que les hommes sont arrivés, il va en envoyer un nombre suffisant pour exécuter son contrat.

L'échevin Askwith dit que le contrat a été fort bien rempli à New-Edinburgh et que la même chose devrait se faire dans les autres quartiers.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

L'ingénieur de la cité dit que le contrat est en cours de négociation.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

L'ingénieur de la cité dit que le contrat est en cours de négociation.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

L'ingénieur de la cité dit que le contrat est en cours de négociation.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

L'ingénieur de la cité dit que le contrat est en cours de négociation.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

L'ingénieur de la cité dit que le contrat est en cours de négociation.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

L'ingénieur de la cité dit que le contrat est en cours de négociation.

L'échevin Durocher dit qu'il connaît un nombre de personnes qui ne veulent pas permettre qu'on enlève la neige de leurs trottoirs, et qu'il oppose au règlement à cet effet et ne veut pas payer.

L'échevin Hume se souvient de payer.

Parfumerie-Oriza

L. LEGRAND, PARIS, rue Saint-Honoré, 207

ESS-ORIZA SOLIDIFIÉE

PARFUMS CONCRETS

INVENTION SCIENTIFIQUE BREVETÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Les Parfums solides de l'Ess-Oriza, préparés par un procédé nouveau, possèdent un degré de concentration et de pureté jusqu'ici inconnus. Ils sont parfumés, sous forme de Crayons ou Pastilles, dans des petits flacons ou capsules de tous genres qui sont très faciles à porter. Ces Crayons-Parfums ne s'évaporent pas et on peut les remplacer, dans leurs étuis, quand ils sont usés. Ils ont l'immense avantage d'imprimer de leur odeur les objets qu'ils touchent.

IL SUFFIT DE FROTTER LÉGÈREMENT POUR PARFUMER INSTANTANÉMENT

LA PEAU LA BARBE MOUCHOIRS ÉTOFFES GANTS FLEURS INTERIEURES

et tous les Objets de Lingerie, de Papeterie, etc., etc.

DEPÔTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES Boutiques de Parfums, avec les prix, PARFUMERIE DU MONDE

APÉRITIFS, STOMACIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

LES MÉDICAMENTS LES PLUS ÉLÉGANTS ET LES PLUS EFFICACES

PHOSPHATINE

ALIMENTATION RATIONNELLE ENFANTS

VER SOLITAIRE

LOTÉRIE ETAT DE HAMBOURG

Ed. O'Leary, No 514, RUE SUSSEX.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL

SERVICE A DINER

Vieux Rye de 7 ans.

Restaurant Medas

EAU-DE-VIE DE MARTEL et HENNESSY

FROMAGE

ROCHFORD

GRUYÈRE ET A LA CRÈME

McArthur & Traversy

A VENDRE

Deux maisons, une trois loges, l'autre deux loges, situées sur la rue Bolton, et autres propriétés.

Notre respectueux et dévoué secrétaire, G. LEVYKOUR.

FEUILLETON DU "CANADA."

No. 33

MARI DE MARGUERITE

LE MARI DE MARGUERITE — UN COUP DE FOURRE

Suite.

—Non, grand-papa, répondit-elle, je suis seulement bien fatiguée.

Le lendemain, aussitôt après déjeuner, Jérôme prit son chapeau, alluma son cigare, et, quittant l'habitation, se dirigea du côté de Centreville, Marguerite, debout devant la fenêtre de la salle-à-manger, le suivit des yeux, pâle de rage et les lèvres serrées.

—Ah! murmura-t-elle entre ses dents, tu as découvert mon secret! mais je te défie et je te brave!

Jérôme ne marcha rapidement et fut bientôt près de la maison où nous avons vu entrer l'amant de Marguerite. Au moment où il se disposait à y pénétrer, le jeune avocat se trouva tout d'un coup en face de son heureux rival. L'étranger était nonchalamment appuyé aux treillis qui entourait la maison, aspirant l'air du matin tout en fumant une courte pipe qu'il remuait entre ses dents blanches et bien rangées. Jérôme pouvait maintenant distinguer tous les détails de sa miraculeuse beauté. En le regardant attentivement il devina que William Gray pouvait avoir tout au plus de vingt à vingt et un ans et peut-être moins encore.

—S'amoracher d'un pareil être? se dit-il, d'un paysan, d'un enfant! mais du reste, qui lui importe? Pourvu qu'il fut beau, elle choisirait tout aussi bien un idiot.

Il s'était rapproché de l'endroit où William fumait sans l'avoir remarqué. Comme tous les amoureux, sa pensée était avec Marguerite et il cherchait son image dans les nuages qui tournaient au-dessus de sa tête.

—Bonjour, monsieur, dit brusquement Jérôme.

—Bonjour, monsieur, répondit poliment William en retirant sa pipe de sa bouche et en toisant des pieds à la tête celui qui venait de l'interpeller avec aussi peu de cérémonie.

—Vous vous nommez Gray, à ce que l'on m'a dit, continua Jérôme en se servant du même ton brusque et impérieux.

—C'est mon nom, répondit notre héros avec une certaine hauteur dans la voix.

Et vous venez du Nord? du Massachusetts?

—Oui, monsieur.

—Et... d'après ce que j'ai vu... votre objet, en visitant la Virginie est de venir faire la cour à mademoiselle Marguerite McVane.

—Monsieur? s'écria le jeune étranger en devenant pourpre.

—Écoutez-moi bien, monsieur William Gray, du Massachusetts, dit Jérôme, pâle de colère. Je sais parfaitement qui vous êtes et ce que vous venez faire ici. Mais prenez garde! le jeu que vous avez entrepris est dangereux, je vous en avertis. Et... maintenant, savez-vous qui je suis?

—Non, monsieur, quoique je m'en doute un peu.

Certainement, pour un paysan, tout cela était fort bien répondu. Si tout le sang des McVane avait coulé dans ses veines, il n'aurait pas pu conserver une nonchalance plus exquise, une plus noble dignité.

—Je suis Jérôme McVane, de McVane Hall, dit l'avocat que l'effronterie et le sang-froid de ce campagnard exaspéraient encore plus que ce qu'il avait fait son crime. Et miss McVane est ma cousine, ma fiancée.

—Ah!... et nullement intimidé par cette tirade pompeuse, le jeune fermier se contenta de sourire et un éclair moqueur illumina son œil noir.

—Je savais qui vous étiez, dit-il, monsieur Jérôme McVane, de McVane Hall; j'ai déjà eu l'honneur de vous voir, une fois, vous devez vous en souvenir; c'était le soir, où j'accompagnais votre cousin au dépôt de Worcester et...

—Taisez-vous! hurla Jérôme.

—Mais non, continua William avec calme, vous êtes venu me chercher pour causer? eh bien, cautions. Vous prétendez que mon intention en venant en Virginie est de faire la cour à miss McVane? Vous vous trompez, monsieur, je ne fais point la cour à miss McVane, et qui plus est, je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai jamais revu personne de ce nom depuis le jour où votre cousin a quitté Boston. Êtes-vous satisfait, monsieur?

Jérôme resta confondu en entendant ce qu'il appelait un infâme mensonge. Il regarda son rival d'un œil où l'étonnement et la colère se mêlaient également. William, dans une attitude pleine d'une gracieuse nonchalance, restait appuyé aux treillis, laissant apercevoir l'émail de ses dents blanches entre ses lèvres souriantes.

—Infâme menteur! s'écria Jérôme au comble de la fureur, comment osez-vous préférer une semblable fausseté?

Ah! ça, monsieur Jérôme McVane, dit l'étranger, permettez-moi de vous donner un conseil : je ne vous sery plus de semblables expressions en ma présence, car je pourrais bien, à la fin, perdre patience. Sachez une chose, c'est que je n'ai ni peur de vous ni de personne autre. Je ne me mets pas souvent en colère, mais, quand on me pousse à bout, cela m'arrive quelquefois. Je vous ai dit la vérité au sujet de miss McVane. Je ne connais personne qui porte ce nom par ici.

—Si vous répétez un semblable mensonge, je vous souffletterai, s'écria Jérôme en s'avantant, les dents et les poings serrés.

—Je ne vous conseille pas d'essayer, dit William en posant une de ses mains nerveuse sur les treillis.

—Osez-vous dire que je ne vous ai pas vu deux fois avec miss McVane?

—Non certes, vous ne m'avez jamais vu avec Miss McVane.

—Ce doit être un fou, se dit Jérôme.

L'œil du jeune fermier était attaché sur lui avec une telle expression d'andace et de fermeté, qu'instinctivement, notre avocat fit deux pas en arrière et se contenta de dire :

—Écoutez-moi bien, monsieur William Gray, du Massachusetts; je suis venu vous trouver pour vous défendre de revoir mademoiselle McVane à l'avenir, m'avez-vous entendu?

Un sourire moqueur se dessina sur les lèvres du jeune fermier : il releva son regard plein d'une expression d'amusement et cependant en accentuant chaque mot :

A Continuer

SERVICE A DINER

Salle de Variétés et Fournitures de Maisons.

632 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN.

Vieux Rye de 7 ans.

Restaurant Medas

EAU-DE-VIE DE MARTEL et HENNESSY

FROMAGE

ROCHFORD

GRUYÈRE ET A LA CRÈME

McArthur & Traversy

A VENDRE

Deux maisons, une trois loges, l'autre deux loges, situées sur la rue Bolton, et autres propriétés.

Notre respectueux et dévoué secrétaire, G. LEVYKOUR.